

DORIAN  
ASTOR

La passion de

# L'INCERTITUDE

La relève

L'Éditions de  
Observatoire



# La Passion de l'incertitude

## Dans la même collection

Marylin Maeso, *Les conspirateurs du silence*, 2018.

Éric Fiat, *Ode à la fatigue*, 2018

Yascha Mounk, *Le peuple contre la démocratie*, 2018.

Denis Ramond, *La bave du crapaud*, 2018.

Claire Marin, *Rupture(s)*, 2019.

Laurent de Sutter, *Indignation totale*, 2019.

## Du même auteur

*Lou Andreas-Salomé*, Gallimard, 2008.

*Nietzsche*, Gallimard, 2011.

*Nietzsche. La détresse du présent*, Gallimard, 2014.

*Deviens ce que tu es. Pour une vie philosophique*, Autrement, 2016.

*Dictionnaire Nietzsche*, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2017.

Friedrich Nietzsche, *Œuvres* (édition avec M. de Launay), t. II, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 2019.

Dorian Astor

# La Passion de l'incertitude

Collection « La Relève »,  
dirigée par Adèle Van Reeth

ISBN : 979-10-329-0648-4  
Dépôt légal : 2020, septembre  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2020  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Pour A., certainement.*





« [...] on pourrait penser un plaisir et une force de l'autodétermination, une liberté de la volonté par lesquelles un esprit congédie toute croyance, tout désir de certitude, entraîné qu'il est à se tenir sur des cordes et des possibilités légères et même à danser jusque sur le bord des abîmes. Un tel esprit serait l'esprit libre par excellence. »

Nietzsche\*<sup>1</sup>, *Le Gai Savoir*

« Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou... Mais on doit être profond, abîme, philosophe pour sentir de la sorte... Nous avons tous peur de la vérité... »

Nietzsche\*, *Ecce Homo*

---

1. Les astérisques renvoient à des références placées en fin d'ouvrage.



## *Avant-propos*

Dans mon enfance, je passais mes vacances d'été chez mon arrière-grand-tante. C'était une femme magnifique, d'origine italienne et modeste, qui, sa vie durant, avait affirmé son indépendance d'esprit et sa liberté de mœurs. Elle s'était hissée dans les milieux mondains de la principauté de Monaco, où elle m'accueillait. Douée d'une autorité naturelle et d'un charme irrésistible, elle impressionnait le petit villageois que j'étais le reste de l'année. Avec Tatïe Claude, je menais la grande vie. Chaque année, lorsque j'arrivais chez elle, je trouvais une généreuse cagnotte de pièces de 2 francs qu'elle avait épargnée pour moi et qui devait me servir à toutes sortes d'achats prodigieux. J'étais son petit prince et développais de ce fait, malgré ma bonne éducation, une certaine insolence. En particulier, je voulais toujours avoir raison. Et lorsqu'on me contredisait je persistais avec une mauvaise foi horripilante. Le problème était qu'avec Tatïe Claude j'étais tombé sur foi plus mauvaise que la mienne. Susceptible et fière, elle ne lâchait jamais le morceau. Un jour que nous nous disputions pour savoir qui de nous deux avait raison (sur un point sans intérêt et que j'ai oublié), elle finit par me proposer un pari : si elle parvenait à me prouver que j'avais tort, je devrais renoncer à mon trésor

sonnant et trébuchant ; si j'avais raison, elle en doublerait la somme. Elle me prouva mon erreur sans contestation possible et, à dix ans, je fus ruiné. C'était le début des vacances, et elles commençaient par ma banqueroute et une humiliation... Ma tante me laissa ronger mon frein pendant deux jours, le temps que je médite sa leçon, et finit, magnanime, par me rendre ma fortune. Mais elle me fit jurer, ce jour-là, de ne plus jamais parier. Je résolus en outre de ne plus jurer de rien. Tant bien que mal, je m'y suis tenu jusqu'à aujourd'hui.

On ne joue pas son destin sur une certitude, et l'intime conviction n'est pas un gage de vérité. On n'est jamais sûr de son fait, mais de sa seule foi en sa propre certitude. Le sentiment d'avoir raison est un sentiment de puissance, et l'on prend beaucoup de risques pour ne pas cesser de l'éprouver. Nous nous figurons être des princes, et quand tout le royaume des faits se serait soulevé contre nous, nous brandirions encore notre couronne renversée en criant « Mais je suis prince ! ». Renoncer à parier sur mes certitudes fut la première et fragile sagesse de mon ascèse sceptique. La seconde fut de me méfier des certitudes des autres, elles peuvent être ruineuses. J'appris finalement à vivre en bonne intelligence avec toutes sortes de croyances et de convictions, lorsque j'eus compris non seulement qu'elles étaient en soi des faits bien réels et fort têtus, mais que le royaume des faits lui-même tenait sa Constitution d'un parlement des certitudes. Évidemment, on n'abdique pas aisément son principat intérieur, et il y a encore dans l'adulte que

je suis cette part infantile du petit prince J'ai-Raison. Du moins ai-je appris la diplomatie avec le reste du monde, et je préfère la paix du compromis à la guerre des convictions. C'est que la certitude est impulsive et belliqueuse. Quant à la preuve, qu'elle décide de la victoire et de la défaite ou qu'elle soit purement et simplement foulée aux pieds, elle ne fait trop souvent que renforcer notre brutalité. Si la science est l'assemblée constituante par laquelle nous nous donnons un régime légitime de vérité et des procédures de certification à peu près capables de maintenir la paix civile dans la république des croyances, nous sommes tous, en notre for intérieur, des despotes *certain de notre fait*.

On n'est certain que passionnément, et toute passion est despotique. La certitude est un régime passionnel où entrent en ligne de compte la crainte, l'inquiétude, l'instinct de conservation, le besoin d'être en sécurité, assuré et rassuré ; mais aussi la soif de conquête, d'appropriation, de maîtrise, de domination ; et enfin une grande part de calcul, de logique, de rationalité – car la Raison est elle-même une passion de la conquête et de la maîtrise. Ce qui veut dire que l'incertitude participe du même régime passionnel. En elle travaillent les mêmes pulsions, mais empêchées dans leurs réponses, frustrées dans l'exercice de leur puissance. La certitude est une incertitude surmontée, une victoire pulsionnelle. À moins que l'incertitude soit au contraire la mise à mal et en question d'une certitude, son ébranlement ou son renversement, une relance active de son désir, une exaspération volontaire de ses

besoins. On ne sait alors, de la certitude et de l'incertitude, laquelle déploie le plus de puissance, laquelle est action, passion ou réaction. En tout cas, leur articulation est celle d'un certain rapport de nos puissances, de notre pouvoir d'affecter et d'être affecté. C'est ainsi qu'il m'importait d'en comprendre l'expérience. Car cette expérience, on la fait de toute façon, quoi qu'il en soit de la vérité.

Si ce petit ouvrage était un livre de philosophie, il serait quelque chose comme un traité des passions. Il parle de nous, de moi, du vivant, des sentiments de l'existence, des plaisirs et des peines, des joies et des souffrances liées à toute passion. Si j'étais professeur de morale, je dirais que j'y recherche et esquisse les conditions d'une vie bonne, ou la moins mauvaise possible. En toute bonne foi, du moins avec la moins mauvaise foi possible. En tout état de cause, il ne m'importait pas d'aller trouver des réponses dans les domaines de l'épistémologie, de la logique, de la philosophie analytique ou des sciences cognitives, encore moins dans la théorie des probabilités. En fin de compte, toute certitude est morale, ce qui ne veut pas dire subjective. L'objectivité est elle aussi une valeur. Mais je le dis sans désinvolture et avec la conscience de ce qu'aurait pu être une approche rationaliste des concepts de certitude et d'incertitude. Une certaine probité m'a guidé toutefois, qui m'a obligé à regarder en face notre propre désir de vérité, la consistance de nos certitudes, l'insistance de nos incertitudes et la teneur de ce qui nous importe dans l'expérience du monde, dans la profusion et la confusion des signes émis par le monde et par autrui. Je prends acte

de ce qui, en moi, en nous, en l'autre, affirme simultanément ou concurremment des certitudes dogmatiques et des incertitudes sceptiques, sur tout le spectre qui va du fanatisme le plus radical au relativisme le plus complet. Ces points de vue qui menacent toujours de se fixer dans l'absolu ou de se dissoudre dans le néant, ce sont – un peu comme la santé et la maladie – des perspectives relatives les unes aux autres, prises les unes dans les autres en des configurations et reconfigurations mouvantes, à la fois précaires et invincibles. Elles luttent et jouent entre elles, tissant le réel dans une tension permanente vers la vérité.

Je ne suis pas relativiste, et je n'ai rien d'un fanatique. Cet essai, truffé d'assertions sans preuves et de questions sans réponses, est comme un ensemble de *marginalia* à d'autres travaux, consacrés à explorer une conception perspectiviste du monde, une véritable cosmologie des points de vue, où l'apparence, l'illusion, la déformation et l'altérité perspectives seraient immanentes à l'être et à la vérité. Mais je ne sais ce qui est à la marge et ce qui est central. Car ici, c'est à l'incertitude même de l'écriture qu'il faut s'exposer, sur la frontière floue entre l'arbitraire et l'involontaire. C'est pourtant bien quelque chose comme une volonté de vérité qui m'a poussé à multiplier les incertitudes. Pour tout dire, j'envisageais initialement de faire l'éloge d'un scepticisme heureux, d'une méfiance joyeuse, une sorte de danse « en équilibre sur des possibilités légères ». Mais la souffrance de l'incertitude insiste pesamment – jusque dans l'écriture –, on ne la balaie pas d'un revers de main. L'irrépressible désir de certitude est

une dynamique du vivant, une réponse à l'incertitude fondamentale de toute existence face aux signes équivoques du monde. L'incertitude est une inquiétude inhérente à la vie, tissée de crainte et de courage, mais aussi de curiosité passionnée, et d'un certain goût du risque de vivre et de penser. Et de fait, l'entreprise était risquée. Mais l'incertitude m'importe, et il m'importe qu'elle demeure, dans son déséquilibre même, un vertige propre à notre rapport à la vérité. Si le doute méthodique et critique appartient de plein droit aux procédures de vérification qui nous assurent dans un monde incertain, l'incertitude fait partie intégrante du processus parfois torturant qui nous maintient et nous fait croître dans un monde trop certain, à nos risques et périls. Nous craignons la vérité tout autant que nous souffrons de l'incertitude. Il faut du courage : il n'est pas d'amour de la vérité, et d'ailleurs d'amour pour rien ni personne, sans une certaine passion de l'incertitude. Je ne jurerais de rien, mais peut-être faut-il parier tout de même.

Juin 2020



## **1. Certitude de l'incertain**

L'incertain est la première certitude de tout ce qui commence. Pas nécessairement un commencement philosophique – savoir qu'on ne sait rien (Socrate) ; ne pas douter qu'on doute (Descartes) : exagérations hyperboliques par lesquelles un philosophe, exaspéré par ceux qui, croyant en savoir toujours assez, ne doutent de rien, relance l'effort et le courage de la pensée, toujours menacée par la paresse et la lâcheté, ces deux mamelles de la bêtise ; grandioses départs, dans leur évidence même, de la course philosophique. Mais départs tardifs, concertés, méthodiques, propres aux philosophes s'assurant d'un nouveau commencement par mille préalables et préparatifs. Non, dire que l'incertitude est une toute première certitude, que tout ce qui commence se sait avec certitude au milieu de l'incertain, c'est commencer sans préparation, n'importe où, dans n'importe quelle expérience, sans méthode, par le milieu. Toute existence s'affirme et s'affermite dans un milieu incertain et à partir de lui. Exister, pour quoi que ce soit, c'est construire ou organiser de l'assurance là où il n'y en a encore aucune. On peut bien le dire de beaucoup de manières différentes : ordonner

du chaos, sélectionner du divers, unifier de la multiplicité, actualiser des virtualités, réaliser des possibilités, se déterminer à partir de l'indéterminé, etc. D'une manière ou d'une autre, toute naissance est une certitude arrachée à l'incertain. Elle est pouvoir de conquête d'un milieu inasuré. Mais il faut ajouter que ce pouvoir requiert nécessairement un savoir. Toute chose sait, non pas qu'elle est ou ce qu'elle est (il ne s'agit pas du tout de conscience de soi), mais comment sécuriser le milieu, s'y maintenir autant qu'il est en elle et, éventuellement, y croître. Elle le sait, sans quoi elle ne serait jamais advenue. L'existence, sous quelque forme que ce soit, est puissance première de certification, connaissance originaire de l'incertain.

## **2. Psychologie du cristal**

La naissance d'un germe cristallin est fort incertaine. Quelques groupes d'atomes se déplacent librement, et pour un temps très court, dans une solution. En réalité, cette solution est leur problème, qu'ils cherchent à résoudre. Ils tendent à unifier du multiple désordonné, à s'unir contre l'incertitude. Ils manquent d'informations et cherchent à s'en procurer, d'où leur course. (On peut dire symétriquement qu'ils sont eux-mêmes, par leur étrangeté au milieu, une information que l'informe doit traiter pour surmonter sa propre incertitude.) La taille de l'amas cristallin fluctue selon que ce « vouloir » qu'on appelle « énergie de formation » rassemble les *nuclei* ou que la tension superficielle de l'interface entre eux et le milieu liquide tend

à les disperser. Il y a une taille *critique*, où l'incertitude est à son comble : il faut trancher. « Prise de décision en situation d'incertitude », comme disent les psychologues (car les atomes ont besoin d'une psychologie). En deçà de cette taille, la tentative d'exister échoue sous l'effet des fluctuations thermiques, et c'est la dissolution ; au-delà, les amas se mettent à croître résolument, jusqu'à former des cristaux macroscopiques. Les zones d'empilement de nouveaux atomes sont appelées sites *préférentiels* (les chimistes sont donc, eux aussi, des psychologues). Le cristal est levée de l'incertitude : il est une décision face à l'indéterminé, une manière de s'assurer. Un élément singulier et disparate lance une information et amorce le processus ; il *asservit* l'énergie et communique à la matière une structure qu'elle n'avait pas. Cette structure polarise son milieu, la limite de l'individu cristallin se déplace, un ordre nouveau se propage et se consolide. Toute individuation est certification, autant de réactions s'enchaînant les unes aux autres pour répondre aux problèmes toujours renouvelés du multiple. Tout individu est une réponse certaine à la question d'un milieu incertain.

### 3. Confiance en soi

À des niveaux de complexité infiniment supérieurs, la vie organique ordonne également son milieu amorphe, cherchant sa propre homéostasie, par quoi elle devient un organisme. Cette régulation est constituée d'une multitude d'échanges, d'intégrations, d'assimilations, en

un nombre si grand de singularités traitées comme des informations qu'elle présuppose un art consommé des inclusions et des exclusions, des choix et des décisions. « Vivre, c'est, même chez une amibe, préférer et exclure » (Canguilhem\*). L'humain n'a pas le privilège de la faculté de juger, au contraire : il est même, de par son degré d'indétermination, le vivant au jugement le plus incertain qui soit. Plus grande est la multiplicité de questions et de problèmes auxquels un être ambitionne de répondre et d'apporter une solution, plus s'affaiblit son assurance, plus vaste demeure son incertitude. Sans doute le minéral est-il un monstre de certitude, comme le prouve l'extrême détermination de sa structure atomique : une fois que son premier cristal a répondu aux questions qui le taraudaient, la pierre s'assure fermement de ses liaisons chimiques et tient opiniâtrement face aux incertitudes suscitées par les forces capables de décomposer sa structure. Mais déjà le végétal est un grand questionneur : où est la lumière ? Y a-t-il des nutriments ? Quelle est la situation de l'air, de la terre et de l'eau ? Puis-je m'enfoncer par ici et m'étendre par là ? La plante possède un art accompli de l'incertitude du milieu, elle prend sans cesse des décisions souverainement adaptées à des questions difficiles, contre vents et marées. Le signe sûr de la première certitude d'une plante, c'est sa sédentarité. Elle se fixe là où elle commence, enracinée ou accrochée à la première réponse qu'elle s'est donnée. Depuis le centre de son milieu, ses formidables capacités d'expansion, dans toutes les directions, témoignent de son assurance en situation d'incertitude. L'épanouissement végétal est un modèle